

Présentation de Charles Kleiber, Président de la Fondation Louis Jeantet

Le Grand-Saconnex, le 12.3.09

Chers membres,

C'est avec grande émotion que je me retrouve aujourd'hui à la Fondation Louis Jeantet, en ce lieu où je reviens pour la première fois depuis 45 ans !

Je m'y suis rendue à l'époque, invitée par la fille des propriétaires d'alors, qui était ma camarade d'université de la Faculté de Médecine. C'était déjà une maison qui respirait la culture. Il y avait de grandes peintures de Michel Cyri, dans le salon, qui débouchait sur le grand escalier et à l'étage, mon amie me jouait des morceaux de musique ancienne sur un magnifique clavecin des siècles passés! Le même plaisir que celui d'être invité à t'entendre jouer de la musique de chambre, chez toi, avec l'orchestre avec lequel tu joues. La famille qui habitait ce lieu était accueillante. Toujours du monde ! Le jardin était un paradis de verdure, avec un bassin au-dessus de l'auditorium actuel et des arbres magnifiques. J'avais l'impression de me trouver dans l'ancienne Russie!

C'est donc avec encore plus de plaisir que je vous y présente le conférencier de ce soir, Charles Kleiber, ami d'études de mon mari, ancien Secrétaire d'Etat à l'Education et à la Recherche, et nouveau Président de la Fondation Louis Jeantet depuis le 1^{er} janvier de cette année 09.

Pour ceux qui sont habitués regarder leur courrier avec Internet, vous avez déjà pu lire sa biographie que je vous ai envoyée. Pour tous les autres, je vais résumer en quelques mots son parcours, qui d'architecte indépendant, diplômé de l'EPFL en 68, a construit l'hôpital de Château d'Oex, et en tant que conseiller dans le domaine hospitalier, fut amené à la tête du service de la santé publique et de la planification sanitaire du Canton de Vaud.

En 1990, il reçoit le prix Hauser de l'Université de Lausanne pour sa thèse de doctorat sur le thème de l'incitation économique à la performance dans les services de soins, publiée en 1991 par Payot sous le titre « Questions de soins ». L'année suivante il est nommé Directeur général des hôpitaux universitaires lausannois et enseigne à l'Institut d'économie et de management de la santé de l'Université de Lausanne

En 1997, il devient pour 10 ans, Secrétaire d'Etat à l'Education et à la Recherche. Un de ses nombreux chantiers fut de mettre en place le système de Bologne pour la Suisse, dont nous avons pu suivre en famille les dédales.

Notre fille Florine lui a écrit à l'époque une fort belle lettre, lui expliquant les raisons pour lesquelles, elle était en désaccord avec lui, craignant pour la démocratisation des études dans ce nouveau système. Et en fait, c'est elle qui a profité du nouveau système en faisant un Erasmus d'une année à Séville et en obtenant une équivalence master pour sa licence en ethnologie de la Faculté de lettres de Genève et de l'université de Neuchâtel. Grâce à Bologne donc, elle suit actuellement un postgrade à l'université Pompeu Fabra de Barcelone et pense s'établir en Espagne où elle va organiser un congrès mondial en 2010 pour l'ONG Matres Mundi, qui touche d'ailleurs à la médecine par sa prévention auprès des futures mères des pays en voie de développement. Donc, Charles, tu étais en avance sur le temps et tu dû avoir raison avant les autres. Nous sommes donc témoin que ce ne fut certes pas une chose facile!

Ton livre « Créer », publié aux Editions Favre, démontre ton talent d'écrivain. Avant de te donner la parole, je me permets d'en citer quelques phrases, pour donner l'envie à tes auditeurs de ce soir de le lire avec la même jouissance que j'y ai prise. Tu dis d'ailleurs que l'écriture peut transformer l'expérience en connaissance. Tu écris que le fait d'écrire te permet d'ordonner tes pensées et d'appréhender et d'analyser la réalité. Et en page 39 de ton livre, tu fais un superbe éloge de l'artiste. Elisabeth Jobin-Sanglard, présidente FLAGS+AICC